

# 97 % des scientifiques d'accord sur les causes du changement climatique : genèse d'un mythe

---

 [climato-realistes.fr/97-scientifiques-daccord-sur-les-causes-du-changement-climatique-genese-du-mythe/](https://climato-realistes.fr/97-scientifiques-daccord-sur-les-causes-du-changement-climatique-genese-du-mythe/)

December 12,  
2019

L'article qui suit est un résumé du document publié en 2015 par le NIPCC ( *Nongovernmental International Panel on Climate Change* ) sous le titre « Why Scientists Disagree About Global warming ».

---

Sur son site Web, la [NASA](#) cite quatre sources à l'appui de son affirmation selon laquelle « de multiples études publiées dans des revues scientifiques évaluées par des pairs montrent que 97 pour cent ou plus des climatologues qui publient activement sont d'accord : les tendances du réchauffement climatique au cours du siècle dernier sont très probablement dues aux activités humaines » (NASA, 2015). Ces sources sont les suivantes : l'historienne [Naomi Oreskes](#) en 2004, [Maggie Kendall Zimmerman](#) alors étudiante à l'Université de l'Illinois et son directeur de thèse Peter Doran en 2009, [William R. Love Anderegg](#) alors étudiant à l'Université de Stanford en 2010 et [John Cook](#) éditeur du blog appelé de façon trompeuse « Skeptical Science » en 2013.

## Oreskes, 2004

---

La source la plus fréquemment citée pour un « consensus de scientifiques » est un essai publié en 2004 dans la revue *Science* par une historienne nommée [Naomi Oreskes](#) qui a examiné les résumés de 928 articles de la base de données de *l'Institute for Scientific Information* publiés dans des revues scientifiques entre 1993 et 2003, en utilisant les mots clés « *changement climatique mondial* ». Elle en a conclu que 75 % des résumés appuyaient implicitement ou explicitement l'opinion du GIEC selon laquelle les activités humaines étaient responsables de la majeure partie du réchauffement observé au cours des 50 dernières années et qu'aucune n'était directement dissidente.

## Doran et Zimmerman, 2009

---

En 2009, un article de Maggie Kendall Zimmerman, alors étudiante à l'Université de l'Illinois, et de son directeur de thèse de maîtrise Peter Doran a été publié dans *EOS*. Ils affirment que « 97 % des climatologues sont d'accord » pour dire que les températures mondiales moyennes ont augmenté depuis avant les années 1800 et que les humains sont un facteur contributif important ( [Doran et Zimmerman, 2009](#) ).

Les chercheurs ont envoyé un sondage en ligne à 10 257 géo scientifiques travaillant pour des universités et des organismes de recherche gouvernementaux, et obtenu 3 146 réponses. Solomon (2010) observe : « Les deux chercheurs ont commencé par exclure de leur étude les milliers de scientifiques les plus susceptibles de penser que le Soleil, ou les

mouvements planétaires, pourraient avoir quelque chose à voir avec le climat sur Terre (les scientifiques solaires, spatiaux, cosmologiques, physiciens, météorologistes et astronomes). Il restait donc 10 257 scientifiques dans des disciplines comme la géologie, l'océanographie, la paléontologie et la géochimie, qui ont été jugées plus dignes d'être incluses dans le consensus. Les deux chercheurs ont également décidé que les réalisations scientifiques ne devraient pas être un facteur dans le choix des répondants, les personnes interrogées étaient déterminées par leur lieu de travail (un établissement universitaire ou gouvernemental). La qualification académique n'était pas non plus un facteur : environ 1000 des personnes interrogées n'avaient pas de doctorat, certaines n'avaient même pas de diplôme de maîtrise. Seulement 5 pour 100 des répondants se sont auto-identifiés comme climatologues.

Pire encore que la taille de l'échantillon, le biais de sélection et le faible taux de réponse, c'est le manque de pertinence des questions posées dans le sondage par rapport au débat en cours sur le changement climatique. Le sondage comportait deux questions :

Q1. Par rapport aux niveaux d'avant 1800, pensez-vous que les températures moyennes mondiales ont généralement augmenté, baissé ou sont demeurées relativement constantes ?

Q2. Pensez-vous que l'activité humaine est un facteur important dans l'évolution des températures moyennes mondiales ?

Dans l'ensemble, 90 % des répondants ont répondu "augmenté" à la question 1 et 82 % ont répondu "oui" à la question 2. Les auteurs obtiennent leur message « 97 pour cent des climatologues croient » en se concentrant sur seulement 79 scientifiques qui ont répondu et « ont cité la climatologie comme leur domaine d'expertise et qui ont également publié plus de 50 pour cent de leurs récents articles évalués par des pairs sur le thème du changement climatique ».

## Anderegg et al, 2010

---

La troisième source citée par la NASA comme preuve d'un « consensus scientifique » est un autre article rédigé par un étudiant. William R. Love Anderegg, alors étudiant à l'Université de Stanford, a utilisé Google Scholar pour identifier les points de vue des auteurs les plus prolifiques sur le changement climatique. Il a affirmé que « (i) 97 à 98 % des chercheurs en climatologie qui publient le plus activement sur le terrain appuient les principes du RCA [changement climatique anthropique], et (ii) l'expertise climatique relative et l'importance scientifique des chercheurs non convaincus du RCA sont considérablement inférieures à celles des chercheurs convaincus » (Anderegg *et al.*, 2010). Ce document collégial a été publié dans *Proceedings of the National Academy of Sciences*, grâce à l'ajout de trois universitaires comme coauteurs.

Il ne s'agit pas d'une enquête auprès des scientifiques, qu'il s'agisse de « tous les scientifiques » ou spécifiquement des climatologues. Au lieu de cela, Anderegg a simplement compté le nombre d'articles qu'il a trouvé sur Internet publiés dans des

revues universitaires par 908 scientifiques. Cet exercice de comptage est la même méthodologie imparfaite que celle utilisée par Oreskes, en supposant à tort que les résumés des articles reflètent fidèlement leurs conclusions.

Au-delà de l'affirmation tape-à-l'œil « 97-98 % », Anderegg *et al.* ont constaté que le sceptique moyen publie environ deux fois moins souvent que l'alarmiste moyen (60 contre 119 articles). La majeure partie de cette différence est due à l'hyperproductivité d'une poignée de climatologues alarmistes : Les 50 alarmistes les plus prolifiques ont été publiés en moyenne 408 fois, contre seulement 89 fois pour les sceptiques.

La différence de productivité entre les alarmistes et les sceptiques peut s'expliquer par plusieurs facteurs autres que le mérite :

- Biais de publication : les articles qui « trouvent quelque chose », comme une corrélation statistiquement significative qui pourrait suggérer une causalité, sont beaucoup plus susceptibles d'être publiés que ceux qui ne le sont pas ;
- Le gouvernement américain a versé 64 milliards de dollars aux chercheurs sur le climat au cours des quatre années allant de 2010 à 2013, la quasi-totalité d'entre eux supposant explicitement ou ayant l'intention de trouver un impact humain sur le climat et pratiquement rien sur la possibilité de causes naturelles du changement climatique (Butos et McQuade, 2015, tableau 2, p.178) ;
- « Bourrage » du curriculum vitae : il est de plus en plus courant que les articles universitaires sur les changements climatiques comptent plusieurs auteurs, voire une douzaine ou plus, ce qui augmente le nombre de fois qu'un chercheur peut prétendre avoir été publié (Hotz, 2015). L'ajout du nom d'un chercheur déjà publié aux travaux de chercheurs plus jeunes aide à assurer l'approbation par les pairs examinateurs (comme ce fut le cas, ironiquement, avec Anderegg *et al.*) ;
- Différences d'âge et de statut académique entre les alarmistes du réchauffement climatique et les sceptiques, les climatologues sceptiques ont tendance à être plus âgés et plus émérites que leurs homologues alarmistes ; les sceptiques subissent moins de pression et sont souvent simplement moins désireux de publier.

Alors, qu'est-ce qu'Anderegg *et al.* ont découvert exactement ? Qu'un petit nombre d'alarmistes climatiques ont vu leur nom ajouté à des centaines d'articles publiés dans des revues universitaires, ce qui aurait probablement été impossible ou jugé contraire à l'éthique il y a à peine une décennie ou deux. Anderegg *et al.* affirment simplement que ces « top 50 » sont plus crédibles que les scientifiques qui publient moins, mais ils ne font aucun effort pour le prouver et il existe de nombreuses preuves qu'ils ne le sont pas (Solomon, 2008).

## Cook et coll. 2013

---

NB : L'étude de John Cook et al a déjà été analysée en détail sur [ce site dans un article du 30 novembre 2017.](#)

La quatrième source de la NASA prouvant un « consensus scientifique » est un exercice de comptage abstrait réalisé par un chercheur en sciences cognitives australien nommé John Cook. Cook est aussi le créateur du blog, appelé de façon trompeuse « Skeptical Science », qui est surtout un recueil d'argumentaires pour les militants écologistes. Il est également l'auteur d'un livre intitulé « *Climate Change Denial : Heads in the Sand* ».

En 2013, Cook et certains de ses amis ont persuadé *Environmental Research Letters* de publier leur affirmation selon laquelle un examen des résumés des articles examinés par des pairs de 1991 à 2011 a révélé que 97 % de ceux qui ont déclaré une position explicitement ou ont implicitement suggéré que l'activité humaine est responsable d'un certain réchauffement (Cook *et al.*, 2013).

Cette étude a été rapidement démystifiée par Legates *et al.* (2015) dans un article publié dans *Science & Education*. Legates *et al.* ont trouvé « seulement 0,03 pour cent d'approbation de la définition standard du consensus : que la plus grande part du réchauffement depuis 1950 est d'origine anthropique ». Ils ont constaté que « seulement 41 articles – 0,3 % des 11 944 résumés ou 1,0 % des 4 014 articles exprimant une opinion, et non 97,1 % – avaient appuyé l'hypothèse standard ou quantitative ».

Richard Tol, l'un des principaux auteurs du 5ème rapport d'évaluation du GIEC (groupe de travail n°2), a déclaré à propos du rapport Cook :

« L'échantillon de documents ne représente pas la littérature. Autrement dit, la principale conclusion du document est incorrecte, invalide et non représentative » (Tol, 2013). Dans un article de juin 2014 du journal britannique The Guardian, Tol a indiqué : « L'échantillon de Cook n'est pas représentatif. Toute conclusion qu'ils tirent ne concerne pas " la littérature ", mais plutôt les documents qu'ils ont trouvés par hasard. La plupart des articles qu'ils ont étudiés ne portent pas sur le changement climatique et ses causes, mais bon nombre d'entre eux ont néanmoins été considérés comme des preuves. Les documents sur les taxes sur le carbone supposent naturellement que les émissions de dioxyde de carbone causent le réchauffement de la planète, mais les hypothèses ne sont pas des conclusions. L'affirmation de Cook selon laquelle il existe un consensus croissant au fil du temps est entièrement due à une augmentation du nombre de documents non pertinents que Cook et Co. ont pris pour des preuves » (Tol, 2014).

---

En 2014, un groupe de scientifiques canadiens à la retraite a produit un rapport sur les quatre enquêtes et exercices de comptage des résumés ci-dessus (Friends of Science, 2014). Les scientifiques ont cherché dans les documents le pourcentage de répondants ou de résumés qui sont explicitement d'accord avec la déclaration du GIEC selon laquelle l'activité humaine est responsable de plus de la moitié du réchauffement observé. Ils ont constaté qu'Oreskes n'était d'accord qu'à 1,2 % ; Doran et Zimmerman, à 3,4 % ; Anderegg *et al.*, à 66 % ; et Cook *et al.*, à 0,54 %. Ils concluent : « L'objectif de la revendication de 97 % relève des sciences psychologiques et non dans la science du climat. Une revendication consensuelle de 97 % n'est qu'une « preuve sociale » un

puissant motivateur psychologique destiné à influencer le public ». La déconstruction de ces enquêtes par les Amis de la science montre qu'il n'y a pas de consensus de 97 % sur le réchauffement de la planète causé par l'homme, comme l'affirment ces études.

---

Partager

- 
- 
- 
- 
- 
-